

1 - EXTRAITS ISSUS DE LA DEUXIÈME PARTIE « LA PLONGÉE »

Le mot « Ñuul » (qui signifie « noir » en wolof) se prononce « nioul » -> c'est ce mot qui est à l'origine du mot français « bougnoule » (injure raciste), un des rares mots qui viennent de la langue wolof.

Ñuul

C'est la couleur de ma peau
Dans ma langue natale
Langue langoureuse, langue nue
Qui pique ton oreille
Tel un crotale

Ñuul

C'est la couleur de ma peau
Dans ma langue natale
Ombre furtive de ma fuite

Des champs de coton
Quand on courait sans fin
Pour libérer nos corps exsangues
Et délier le poids de nos langues

Sale Bougnoule

C'est la douleur qui jouit de ta bouche
Ivre d'une image qui te saoule
Mais Ñuul je le porte fier
Même si mes larmes coulent

Je manie les mots
Avec l'eau comme élément
Et le feu comme aliment

Mes mots baument les maux comme du liniment
Mais mon son boume les gens
Car je conte ma colère légèrement

Je ne suis pas un chanteur
Mais bien un dealer
Ils disent que je suis un beau parleur
Mais dis-leur que je suis un haut-parleur

Je suis arrivé à la poésie à pas lents à pas feutrés
Je suis arrivé à la poésie en parlant sans feutre et sans papier
Je suis le dealer de mots

Mon peuple maudit me dit
Dis nos maux
Dis-leur nos douleurs

Depuis j'accélère sans dynamo
Je deale dans les caves dans les salles ou dans les caniveaux
Depuis je deale
Car mon royaume est un monde de mots

Depuis je deale
Pour faire face à mes démons
De Gorée l'île au fleuve du Nil
Je ralentis et regarde le monde en *slow mo*

J'observe l'*Homo sapiens*
Mais ça pionce dans nos têtes donc je soliloque
Et c'est peut-être ça le hic
Un peu le trac s'il faut je troque
Ma peau contre quelques vers sans métriques

Je traque des rimes
Stop ta matraque
Avec ma Poésie
Entre Peau et Zik
T'associe ma peau au Zouk
Donc j'entre en Politique
Par l'entrée des artistes donc en oblique

Mesdames et Messieurs
Approchez, approchez
Pour trois fois six sous
Un bouquet de mots
J'associe des bougainvilliers et des soucis
Je tournoie comme un danseur soufi
Et ne m'arrête qu'une fois étourdi

Pour libérer mon être sens dessus dessous
Je sème des lettres de-ci de-là
Et si t'es fauché je te l'offre sans soucis

En réalité je suis accro aux mots
Car souvent à cran j'écris
Pour que mes cris s'écroulent dans l'antre de mon amertume
Et pour que mes écrits s'écoulent avec l'encre de ma plume

2 - EXTRAITS ISSUS DE LA QUATRIÈME PARTIE « LA TRAVERSÉE »

La phrase « Barça wala Balsakh » signifie « Barcelone ou la mort » en wolof. À Dakar, tout le monde connaît cette expression qui traduit le désespoir de la jeunesse de rejoindre l'Europe pour y vivre.

Humains
Nous sommes humains
S'être échoué
Ici
Sur les rives de nos rêves
Ne fait pas de nous des moins que rien

Humains
Nous sommes humains
Et c'est bien l'unique race
Inhumains
C'est ça qu'ils veulent que l'on devienne

Titans déchus zélés
Entassés
Comme
Des animaux

Des femmes
Des hommes
Aux âmes
Inanimées
Nous sommes
Une anomalie

Les mois s'égrainent
Sur le chapelet du temps
Les espoirs s'éteignent
Sur les matelas d'une tente
Nos mémoires saignent
Sur les chevalets du pays lointain

Le mépris de ce monde
Dénigre la plainte du jeune nègre
Trop naïf pour penser que l'esclavage
C'était le passé

Mais Dieu merci
Vivants
Nous sommes vivants
Et c'est peut-être ça l'essentiel

Chez nous, on disait avant de partir
« Barça wala Balsakh »
L'Europe ou la mort !

Mais comment faire quand
L'Europe est la mort ?
De nos rêves
De nos espoirs
De notre dignité

Que nous reste-t-il ?
Une parcelle d'amour ?
Nous sommes des miroirs marchants
Des territoires en mouvements

Nous sommes devenus pauvres et misérables
Des mendiants
Des « migrants »
Mi-vivants

Nous titubons
Corps courbés
Bras tendus
Regards figés
Suspendu aux lèvres de mère Europe
Si elle daigne tourner son visage vers nous
Et nous regarder

Alors que nous reste-t-il ?
Nous
Scruter nos visages inconnus
À la recherche de sourires incongrus

Nous pour sourire et nous redécouvrir
Redécouvrir
La face cachée de nos êtres
Dans le reflet de l'eau
Dans le regard de l'autre

Nous sourire
Pour nous rendre la fierté qu'ils nous ont volée
Nous sourire
Pour oser ouvrir nos abîmes
Nos blessures béantes
Chimères hurlantes
Nous sourire
Pour tout sublimer.
